

ANIMAUX AUX PADDOCKS, TRACTEUR AU HANGAR

Pâturage > Une partie du cheptel de Laurent Roy a évolué sur 19 ha de prairies divisées en 32 parcelles pendant toute la saison pâturage. Sans complémentation, l'éleveur constate des performances satisfaisantes.

C'est le stade physiologique qui commande. Chez Laurent Roy, éleveur à Vernoux-en-Gâtines, 2015 a été la deuxième saison de pâturage tournant dynamique. Les 38 génisses et une vingtaine de vaches suitées ont donc mangé au rythme de la croissance herbagère. Le lot est sorti fin mars sur un ensemble de 19 ha (plus une parcelle "parking"), puis changeait de carré tous les jours, voire deux fois par jour au plus fort de la croissance végétative. Avec le recul, l'éleveur constate que la mise à l'herbe a été trop tardive : « par habitude, je pensais qu'il n'y avait pas d'herbe et j'avais peur d'abîmer la prairie en cas de fortes précipitations. » En pâturage tournant dynamique, « il faut se remettre à sortir tôt. » Même si une ou deux parcelles se détériorent lors d'épisodes pluvieux, « à l'échelle du système, ce n'est pas trop grave », assure-t-il.

Le stade 3 feuilles

Conséquence de la sortie tardive, l'éleveur a dû débrayer des parcelles en juin. Le stade 3 feuilles, déterminant pour la décision de faire paître les animaux, « était dépassé sur six parcs. J'ai donc mis les animaux sur le 7^e, qui était au bon stade. » Avec une croissance très variable, « l'année herbagère n'a pas été simple », tempère Joséphine Cliquet, animatrice technique Caveb. Ainsi, l'éleveur n'a pas pu atteindre l'objectif de ne pas faire de récolte mécanisée sur les paddocks. « Le but est de valoriser l'herbe par le pâturage. » La fauche est réservée au seul "par-



L'avenir du troupeau de Laurent Roy est orienté vers le pâturage tournant dynamique. Depuis deux ans, les génisses grandissent au rythme soutenu de la méthode qui impose une réflexion à propos des réseaux de clôture et d'eau.

king", qui sert à accueillir le lot lorsqu'un paddock est pâturé (la sortie se fait à une hauteur d'herbe de 5 à 6 cm) et que le suivant n'est pas encore au stade 3 feuilles. Cette année, les génisses n'ont posé leurs sabots dans la prairie tampon qu'en octobre. Jusque-là, aucune distribution de fourrage ne leur avait été faite.

Gain en été

Dans le précédent système, où le troupeau des élèves aurait entretenu la même surface d'herbe, divisée en deux fois moins de parcelles. Lors du creux estival de la croissance herbagère, « nous en sacrifions une où on plaçait un râtelier

pour apporter le fourrage » et le lot y restait le temps que la croissance reprenne. Alors que dans ce cas de figure, les croissances des génisses constatées par pesées pouvaient n'être que de 200 à 300 g/j, depuis qu'elles tournent au PTD, la dynamique printanière (équivalente dans les deux systèmes, selon l'éleveur) se prolonge. Cette année, entre la deuxième et la troisième pesée, le GMO restait supérieur à 600 g/j, uniquement grâce à la meilleure valorisation de la ressource herbagère.

Confort de travail

« Bien sûr, il faut y aller tous les jours », rappelle Laurent Roy qui évalue avoir consacré

dix jours pour mettre en place le système sur ses 20 ha. « Mais le travail est plus confortable » que lorsqu'il faut utiliser le matériel. Une autre satisfaction pour l'agriculteur est de voir sa prairie évoluer. Après deux ans de pâturage intensif, il constate que la végétation s'y est densifiée, avec une bonne présence de trèfle, et que la pression des rumex, bien qu'encore importante « est divisée par deux. » 10 ha la première campagne, 10 nouveaux en 2015, pour l'an prochain, l'éleveur envisage d'instaurer le PTD sur 20 ha supplémentaires. Car s'il estime que la richesse de l'herbe produite en PTD ne convient pas à des vaches gestantes, Laurent

Roy a aussi été satisfait par le comportement des couples mère / veau conduits dans ce système cette année.

RONAN LOMBARD

L'ÉLEVAGE

■ Sur 130 ha, Véronique Sablon et Laurent Roy cultivent 50 ha de maïs et céréales de vente. La prairie couvre les 80 ha restant. Le troupeau de charolaises (90 vêlages en système NE) partage le corps de ferme avec 200 chèvres. La croissance des génisses de renouvellement est suivie par 3 pesées (à la mise à l'herbe, 3 mois plus tard et en octobre).

ZOOM

Pour se lancer



Dans le système tournant dynamique, le stade trois feuilles est la date à laquelle le troupeau accède au paddock. Il faut apprendre à l'observer et s'y fier.

Il faut s'affranchir de « préjugés et d'habitudes », expose Laurent Roy. L'éleveur analyse qu'il y a deux problématiques qui

soucient ceux qui envisagent d'essayer le PTD : le découpage parcellaire et la mise en place d'un réseau d'eau et de clôtures. Par rapport à

l'investissement, « dans mon cas, le coût représente 60 €/ha. Pour d'autres éleveurs, ça peut atteindre 120 €. » Laurent Roy ajoute que le passage au PTD peut être progressif et que pour dessiner le parcellaire, « un logiciel permet de le faire. ». Pour lui, l'important est d'être bien conseillé, d'où l'importance de l'accompagnement technique dont il bénéficie. Car grâce aux financements européens Life (programme piloté par la Caveb), ce dernier est gratuit pour l'éleveur.

CAVEB
BOVINE - OVINE - CAPRINE

La commercialisation des animaux

Le service en élevage : s'adapter aux nouveaux enjeux (Mesures Agro-Environnementales et Climatiques, Pâturage Tournant Dynamique...)

Tél : 05.49.95.44.20
accueil@caveb.net
www.caveb.net